



Carrying my father

HANNA MAMPUYS,
TOON VAN GRAMBEREN
/ THERE THERE
COMPANY

Un regard nouveau
sur la masculinité à
travers la
parentalité



Lodie Kardouss

Gezien op 20 december 2023
STUK, Leuven

'Carrying my father' de Hanna Mampuyts et Toon Van Gramberen devait être présenté en 2020, année maudite où tout s'est arrêté net dans le monde occidental. Finalement, après une quarantaine de représentations entre 2021 et 2022, la production poursuit son voyage au Stuk de Louvain. Quatre fils et quatre pères, âgés de 30 à 60 ans environ, se retrouvent sur scène pour explorer leur lien à travers le mouvement et l'acrobatie. Une pièce poétique qui mêle l'intime et le sociétal et évoque des discussions plus larges sur le modèle masculin dans les relations intergénérationnelles.

22 DECEMBER 2023

'Carrying my father' commence dans le noir avec des enregistrements audio, des bribes d'interviews de pères et de fils, permettant ainsi au public de plonger directement dans leurs relations. Cette immersion dans leurs voix et leurs courts récits offre une connexion émotionnelle immédiate avec les protagonistes du spectacle.

Ensuite, une lumière en contre-jour révèle subtilement les silhouettes des huit performeurs lors de déplacements latéraux en va-et-vient, instaurant une atmosphère de mystère et de curiosité. Nous sommes alors progressivement entraînés dans le propos, même si les interprètes ne se sont pas encore totalement révélés sur scène.

Enfin, pleins feux. Après les avoir observés de profil, dans un petit jeu de chaises musicales, face au public, nous spéculons à présent sur leurs similitudes physiques pour former des paires. Quel père, quel fils? Cette mise en scène ludique, presque interactive nous invite à découvrir les dynamiques entre chaque duo. Quel langage non-verbal utilisent-ils? Sur quels fondamentaux s'appuient-ils pour interagir? L'humour, le regard, le contact?

Nous réalisons alors que dans cette tranche d'âge intermédiaire, sorte de zone de transition entre la pleine jeunesse et la pleine vieillesse, bien que restant les enfants de leurs parents, les enfants sont devenus des adultes autonomes, et les parents, tout en continuant à exercer leur rôle de parents, le font de manière plus sereine.

Si l'approche de la masculinité se manifeste de façon un peu archétypale au premier abord, ils passent rapidement à des explorations physiques plus subtiles.

Le prisme de la scène nous permet ainsi de nous rendre compte que, l'attention et la solidarité étant réciproques, cette période de maturité est, en effet, particulièrement riche en termes d'opportunités d'interactions familiales.

Sur la base d'une structure scénique écrite - comme semble l'être le timing précis du groupe et l'occupation définie de l'espace - ils enchaînent joyeusement différentes actions théâtrales et chorégraphiques. Des duos père/fils se mettent en scène, s'imitant mutuellement avant d'explorer progressivement des contacts physiques, passant de simples gestes comme se toucher la main, l'épaule ou le torse, à des contrepoids plus élaborés, jusqu'à des portés aériens.

Porter son père, porter son fils, se laisser porter, c'est aussi questionner la notion de virilité dans la relation d'homme à homme. Le fils cherche à dépasser le père, tandis que ce dernier aspire à être à la hauteur. Si l'approche de la masculinité se manifeste de façon un peu archétypale au premier abord - qui saute le plus haut ? qui fait le plus de pompes et est (encore) le plus fort ? qui a le plus d'endurance ? - ils passent rapidement à des explorations physiques plus subtiles.

Les différentes acrobaties réalisées tout au long du spectacle ne sont pas extrêmes au sens spectaculaire du terme, mais elles sont tout de même impressionnantes, comme lorsque certains pères grimpent sur tous les autres membres du groupe pour faire des voyages dans les airs. La vraie force est qu'elles impliquent une réelle prise de risque dans un esprit d'entraide et non de recherche de pouvoir.

Le contact physique entre les interprètes est direct et sans complaisance. Si cela est assez attendu dans le contexte de la danse ou du cirque, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous projeter dans leur histoire puisqu'elle pourrait être la nôtre : serions-nous prêts à être aussi intimes avec nos parents ? Quelles seraient nos limites dans la relation physique ?

Ensuite, ses huit hommes d'âges et de corps différents, se déshabillent, pour finir en marcel et en slip blanc. Cette semi-nudité reflète le sentiment de sécurité qui s'est installé entre eux. Acceptant cet état de vulnérabilité, ils poursuivent leurs épopées acrobatiques. Ils portent d'autres corps, d'autres responsabilités, d'autres poids, d'autres attentions, offrent aide et soutien, et créent un groupe concentré et bienveillant qui, en fin de compte, présente un autre type de masculinité. Le public est ému et attentif, en résonance émotionnelle avec la proposition désormais épurée. La parenté, l'intimité, la maturité, le genre sont autant d'éléments superposés qui interrogent aussi nos capacités et notre humanité, que ce soit en tant qu'individu ou collectivité.

Ces dernières années, plusieurs créateurs ont présenté des œuvres avec leurs parents, notamment Mohamed Toukabri dans le spectacle de danse 'The Power (of) The Fragile' avec sa mère, ou récemment présentée à Bruxelles, 'Héritage' la pièce de théâtre de Cédric Eeckhout avec sa mère.

L'art et la créativité ont cette capacité extraordinaire à mettre en lumière de nouvelles solidarités, à rétablir des équilibres et à promouvoir des valeurs unificatrices telles que l'échange émotionnel, le soutien, la compréhension et à la cohésion humaine.

Dans 'Carrying my father', créée par une femme - présence invisible sur le plateau, mais réellement palpable - et un homme, c'est la dynamique entre les fils et les pères qui est au centre. En plongeant dans l'intimité de la parentalité et de l'amitié à travers le cirque et la danse, ces quatre fils et quatre pères remettent en question les codes traditionnels de l'expression de la virilité et partagent ouvertement de nouvelles représentations du genre masculin. Tout cela est fait avec simplicité et justesse, et le public y est sensible!

In Nederlandse vertaling:

Vaders en zonen tonen een nieuwe kijk op mannelijkheid.

'Carrying my father' van Hanna Mampuy en Toon Van Gramberen zou in Leuven al te zien zijn in 2020 - het vervloekte jaar waarin alles tot stilstand kwam. Eindelijk, na een veertigtal speeldata tussen 2021 en 2022, kwam de voorstelling toch naar STUK. Vier zonen en vier vaders, tussen 30 en 60 jaar oud, komen samen in een poëtische voorstelling om er hun band te verkennen door middel van beweging en acrobatie. Het intieme gaat hand in hand met het maatschappelijke en brengt zo een bredere discussie over het mannelijke rolmodel in intergenerationele relaties op gang.

'Carrying my father' begint in het donker. We horen geluidsopnames waarop fragmenten uit interviews met de vaders en de zonen. We duiken als publiek heel direct in hun relaties: de onderdompeling in hun stemmen en anecdotes zorgt voor een onmiddellijke emotionele connectie. Even later zien we in tegenlicht hun silhouetten subtiel verschijnen. Met hun zijwaarts heen en weer bewegen creëren ze een mysterieuze sfeer die nieuwsgierig maakt. Ze zuigen ons in hun wereld, ook al zijn ze voorlopig maar schimmen.

Dan gaan eindelijk de spotlights aan. De performers beginnen met het gezicht naar het publiek aan een spelletje stoelendans waarmee ze ons aan het speculeren zetten over fysieke gelijkenissen. Welke vader hoort bij welke zoon? Die speelse, haast interactieve enscenering nodigt uit om de dynamiek tussen elk duo te ontdekken. Welke non-verbale taal gebruiken ze? Op welke basisprincipes vertrouwen ze om met elkaar om te gaan? Humor, blikken, contact?

De tussenleeftijd van deze acht performers - een soort overgangszone tussen echt jong en echt oud - zet in de verf dat kinderen weliswaar de kinderen van hun ouders blijven, maar dat ze ook autonome volwassenen zijn geworden, en dat de ouders, hoewel ze hun rol als ouders blijven uitoefenen, dat serener doen. Het prisma van het podium doet ons als publiek beseffen dat die specifieke leeftijdsfase waarin plaats is voor gelijkwaardige wederzijdse aandacht en solidariteit, heel rijk is aan mogelijkheden voor interactie binnen een gezin.

Wat volgt is een uitgeschreven dramaturgische structuur, met precieze groepstiming en een heldere bezetting van de ruimte, waarbinnen de performers op vrolijke wijze verschillende theatrale en choreografische acties aan elkaar rijgen: vader/zoon duo's betreden het podium, imiteren elkaar voordat ze geleidelijk fysiek contact opzoeken, van eenvoudige gebaren zoals het aanraken van handen, schouders of torso's, tot complexere acties als tegenwicht geven en luchtlifts.

Het dragen van je vader, het dragen van je zoon, jezelf laten dragen, dat gaat ook over het bevragen van de notie van mannelijkheid in de relatie tussen man en man. De zoon probeert de vader te overtreffen, terwijl de vader niet wil afgeven.

Hoewel hun benadering van mannelijkheid aanvankelijk nog archetypisch is - wie springt het hoogst? wie doet de meeste push-ups en is (nog steeds) de sterkste? wie heeft het grootste uithoudingsvermogen? - gaan ze al snel over naar subtielere fysieke verkenningen.

Hun acrobatische toeren maken indruk zonder ooit extreem of spectaculair te zijn, bijvoorbeeld als een vader bovenop de hele groep klimt om er in de lucht te gaan *free surfen*. Maar hun grootste kracht ligt erin dat ze de krachtmeting en het machtsstreven vervangen door wederzijdse steun bij de risico's die ze nemen.

Het fysieke contact tussen de performers is direct en compromisloos, als te verwachten in dans of circus. Het zet ons in deze context tegelijk aan om onszelf in hun verhaal te projecteren - want wat we zien zou ook ons eigen verhaal kunnen zijn. Zouden wij bereid zijn om zo intiem met onze ouders om te gaan? Wat zouden onze grenzen zijn in die fysieke relatie?

Dan gaan deze acht mannen van verschillende leeftijden en met verschillende lichamen zich uitkleden, tot op hun witte onderlijfjes en witte onderbroeken. Hun semi-naaktheid spiegelt de veiligheid die tussen hen is ontstaan. Deze kwetsbaarheid mag deel uitmaken van hun acrobatische heldendaden.

Elk met hun eigen lichaam, gewicht, verantwoordelijkheden en aanpak, bieden ze elkaar hulp en steun. Zo creëren ze een gefocuste zorgzame groep die ons een ander model van mannelijkheid voorlegt. Het publiek is ontroerd en aandachtig, in emotionele resonantie met hun uitgepuurde voorstel. Verwantschap, intimiteit, volwassenheid en hun gender zijn de lagen die ze over elkaar heen leggen om ons potentieel en onze menselijkheid te bevragen, als individu en als gemeenschap.

In de afgelopen jaren hebben al meer kunstenaars hun ouders bij hun voorstellingen betrokken. Mohamed Toukabri bijvoorbeeld nam zijn moeder mee in de dansvoorstelling 'The Power (of) The Fragile', en onlangs was in Brussel het theaterstuk 'Héritage' van Cédric Eeckhout te zien, ook met zijn moeder.

Kunst en creativiteit hebben het bijzondere vermogen om nieuwe solidariteiten te belichten, om evenwichten te herstellen en verbindende waarden als emotionele uitwisseling, steun, begrip en menselijke cohesie in de kijker te zetten.

In 'Carrying my father' - gemaakt door een man én een vrouw (een onzichtbare maar wel degelijk voelbare aanwezigheid op het podium) - staat de dynamiek tussen vaders en zonen centraal. Via dans en circus zoomen ze in op de intimiteit van ouderschap en vriendschap. In eenzelfde beweging dagen ze de traditionele codes van mannelijkheid uit en brengen ze een andere kijk op mannen voor het voetlicht. De eenvoudige en directe manier waarop ze dat

doen neemt ons moeiteloos mee.